

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 70 (1961)
Heft: 6

Artikel: Dans les campagnes de l'épire
Autor: Bura, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DANS LES CAMPAGNES DE L'ÉPIRE

G. Bura

Villages de plaine et de montagne...

Villages de poussière et de misère...

Villages de terre et de ruines;

Villages brûlés par le soleil d'août et qui seront de glace en hiver;

Villages faits de cabanes, de masures, très rarement de vraies maisons.

Tels sont les villages d'Épire. Non pas de l'Épire que l'on voit en suivant l'itinéraire des autocars, mais de l'Épire cachée à la vue du touriste.

temps préhistoriques, la région fut l'un des centres les plus importants d'où se sont répandues sur tout le pays les vagues de l'immigration doriennne. L'Épire connut des années de prospérité. Dodone, toute proche de Joannina, la capitale, est célèbre pour son oracle de Zeus qui fut l'un des plus célèbres de la Grèce antique, respecté et craint de tous. La grande époque de l'Épire coïncide avec le règne du terrible roi Pyrrhus, au III^e siècle av. J.-C. Après l'effondrement de l'empire de Byzance, un petit état indépendant fut fondé en



Quelque part en Grèce, une vieille masure

(Photos E. Aellig)

D'une beauté sauvage cependant, indomptée, l'Épire est certainement la région de Grèce la moins connue.

Pourtant, de quelque côté qu'il se porte, le regard ne rencontre que la mer et les montagnes. Parfois, de rapides cours d'eau, des bois de platanes, de marronniers, de chênes, de peupliers, adoucissent l'austérité du paysage.

En Épire, rien qui ne présente un intérêt exceptionnel, les villes, les bourgades, les villages de montagne, les mœurs et les coutumes, le folklore. A tout instant, les yeux du voyageur sont arrêtés par un panorama de rêve, des demeures pittoresques, des églises byzantines. L'Épire est l'une des provinces grecques où la tradition de l'art populaire est demeurée le plus vivace. Les costumes régionaux des Épiotes ont été parmi les plus riches de toute l'Hellade. Aujourd'hui on ne les trouve plus guère que dans les vieux coffres ou dans les salles de musée.

*

Un peu d'histoire

L'histoire de l'Épire est longue. Habitée depuis les

Épire: le Despotat de l'Épire. Pendant les dernières années de la domination turque, l'Épire est gouvernée par Ali-Pacha, dynaste albanais qui, tenant tout à la fois du tyran et du souverain éclairé, sut réunir autour de lui lettrés et savants de l'époque.

En 1913, l'Épire fut définitivement libérée, à l'exception de sa partie septentrionale, et rattachée à l'Etat hellénique. De riche qu'elle fut, l'Épire est maintenant pauvre, très pauvre. Car les guerres sont venues — sept guerres de 1897 à 1961 — et avec elles les réfugiés, les destructions, la misère...

*

L'Épire, dont le nom en grec signifie aussi continent, est divisée en sept «nomos» — nous dirions cantons —. Arrêtons-nous dans le plus grand, celui de Thesprothias. Il nous intéresse plus particulièrement puisque c'est là que la Croix-Rouge suisse a décidé d'étendre son aide. Jusqu'ici l'action du Secours aux enfants se déroulait dans la seule Macédoine occiden-

tale. Dès cette année, son programme d'entraide à la Grèce englobera l'Épire aussi.

Un petit «nomos», de grands problèmes. Au nord, il jouxte l'Albanie, à l'ouest la mer le borde. Sa beauté est un défi à sa pauvreté. Le chef-lieu, Igoumenitsa: un petit port, peuplé en grande partie de réfugiés. Petit port dont l'importance jusqu'ici était minime, mais qui va toutefois se développant d'année en année, au fur et à mesure que son existence est connue des touristes motorisés venant d'Italie.

Pour l'heure, le transport des bagages représente quasiment la seule possibilité de travail offerte aux hommes. Les bras ne manquent pas à l'arrivée des ferry-boats qui, venant de Patras ou de Corfou, touchent terre à Igoumenitsa. Le premier ferry-boat, le deuxième, le dernier — celui du soir —: le pain quotidien.

cent cinquante, vivant dans cent trente-deux maisons modestes bien sûr, mais de pierre. Le problème «habitat» est résolu. Celui qui ne l'est pas, c'est celui du travail. Beaucoup d'hommes émigrent, en Allemagne notamment. De nombreuses jeunes filles partent aussi. Car 130 000 «strématas» de cotonnier (1 stréma équivalant à 1000 m²) ne suffisent pas à faire vivre onze cent quatre-vingt âmes!

En ce moment justement, ils attendent le verdict du président de commune qui s'est rendu dans les champs de cotonniers pour estimer la valeur de la récolte. Sa réponse sera écoutée comme l'oracle. C'est d'elle que dépend le pain de cet hiver.

*

Les cigales de l'amitié

A un kilomètre de la frontière albanaise, un autre village. Un village de ruines celui-ci, dont les cent



Quelque part en Grèce, une maison neuve s'élève aujourd'hui...

Dans les campagnes où pousse l'olivier

Quittons pour quelques heures Igoumenitsa, «la ville», pour nous en aller visiter les villages de poussière. Là, pas de voyageurs, pas de bagages. Son pain quotidien on le gagne en faisant... En faisant quoi, au fait? Les cultures? Pratiquement inexistantes. Le pays est fait de pierres. Le bétail? De quoi se nourrirait-il? L'industrie? Il n'y en a pas. Les oliviers, oui. On est à l'aise lorsque l'on en possède cinq cents, très pauvre si l'on en a dix. La plupart des habitants des villages de poussière possèdent ces dix arbres, de quoi être très pauvres. Les mieux lotis — les exceptions — en ont deux cents. Un olivier porte des fruits tous les deux ans seulement. C'est dire que le gain d'une récolte doit servir pendant vingt-quatre mois.

Un peu de coton aussi, cultivé en communauté.

Ce matin-là — un dimanche — nous les trouvons tous réunis au bureau du secrétaire de commune. Tous sont des réfugiés d'Asie Mineure rapatriés en 1922, ou des descendants de ceux-ci. Il y avait cent familles à l'époque; on en dénombre aujourd'hui deux

habitants vivent dans des amas de cailloux: ce qui reste des maisons des Turcs; maisons qui furent belles, mais qui ne sont plus que des pans de murs, entre lesquels l'on vit cependant, après y avoir ajouté quelques branches en guise de toit. Au travers, nous voyons le ciel bleu. Que se passe-t-il en hiver? C'est simple, il pleut dans la «chambre», nous est-il répondu. Pas d'eau. Il faut aller la chercher à deux kilomètres, la transporter sur le dos. Entendant cela, nous renonçons à faire comprendre les bienfaits de l'hygiène à cette mère de 35 ans, entourée de cinq enfants rachitiques. Les pieds sont noirs de crasse, les cheveux gris de poussière, les visages crayeux sont signés: sous-alimentation.

Il est 14 heures, l'heure la plus chaude, celle où la volonté vous quitte, s'échappe en buée. Les cigales crient dans les oliviers. Pour notre plaisir, un gosse s'offre à nous en chercher une, «vivante» bien entendu! Il grimpera sur trois arbres avant de nous apporter son trophée, la voulant, cette cigale de l'amitié, toujours plus belle, toujours plus grosse, toujours plus



Vieille maison turque. Ses hôtes ont pu trouver un foyer plus sain: la maison neuve que vous avez vue à la page précédente

crissante. Il reçoit pour sa peine une drachme toute neuve qu'il serre dans ses deux menottes sales. Lorsque nous nous apprêtons à quitter le village de ruines, nous aurons des cigales plein les poches!

- Regarde la mienne, elle n'est pas comme les autres!
Et celle-ci, regarde, regarde!
- Et celle-ci, elle a des ailes spéciales!

Le cœur serré, nous abandonnerons les habitants des ruines. Non sans regret, nous viderons nos poches et reposerons les cigales dans leurs arbres. Aux premiers, nous aimerions procurer sur l'heure un toit, un foyer; aux secondes, nous ne voulons pas prendre la liberté. Mais rendre la liberté à une cigale, c'est tellement plus simple que de rendre à une famille sa dignité humaine.

*

Un vieux berger nous guide sur les sentiers, vers d'autres villages de ruines. Un paysage de rêve: tous ces oliviers d'argent, tordus chacun à sa façon. Qu'il ferait bon s'arrêter dans leur ombre et y faire une sieste, une toute petite sieste, comme cet ânon de soie grise qui nous fixe de ses yeux de velours. Accolée à un tronc, une vieille file. Depuis combien de temps file-t-elle ainsi, de la laine de brebis? Jusqu'à quand filera-t-elle ainsi, et après elle ses enfants, ses petits-enfants? Est-ce sans issue, la vie dans les ruines?

Le concert des cigales devient cacophonie. Qu'elles se taisent, qu'elles se taisent un instant, le temps de nous laisser penser! Elles se sont mises à la musique moderne, leur chant a perdu de son harmonie. Sont-elles en colère elles aussi? En colère contre l'injustice?

Village de boue, village de cent familles dont soixante-quinze habitent des maisonnettes de pierre construites par l'Etat, dont vingt-cinq logent encore dans ces drôles de paillottes pointues, faites de boue séchée et de branches. Ce trou, grand comme la main, la fenêtre, cet autre: la porte par laquelle on passe en se cassant en deux.

Une femme tout en noir, vingt-cinq ans peut-être, vient à notre rencontre. Sur un bras un bébé, sur l'autre une pastèque, l'un et l'autre pesant plus de cinq kilos. Accrochés à ses jupes, deux autres bambins. Son mari est en Allemagne. Oui, il écrit et lui envoie de l'argent, chaque mois. Ainsi, ils pourront construire leur maison. Après? Après ils verront. Peut-être l'homme repartira-t-il. Que voulez-vous...

Mais au moins, ils auront leur maison! Une maison, une maison... Il semble que ce problème résolu, tous les autres le seront aussi.

*

Aussi en Epire, comme déjà en Macédoine, la Croix-Rouge suisse construit des maisons. De bonnes maisons, d'une pièce en général, mais solides, chaudes en hiver, fraîches en été, où l'on se sent protégés du vent, de la pluie, du soleil trop ardent. Des maisons qui ont une porte, une fenêtre, un plancher.

A Igoumenitsa déjà, la «nouvelle Suisse», le groupe de maisonnettes que la Croix-Rouge suisse construisit en 1959 à l'intention de réfugiés, témoigne de l'utilité de nos interventions, de l'aide certaine que nous pouvons apporter.

Dans les jardinets, des arbres déjà grandelets ont été plantés, des fleurs et les touffes de basilic, dont



Pour sa toilette, un vieux bidon

on vous tend des brins en signe de bienvenue, embaument. Ici une poule caquette. Là un lapin fait la sieste. Des gosses déjà sont nés dans les maisonnettes nouvelles où la vie se poursuit, simple, saine et heureuse.

Poursuivons donc notre route sur les chemins caillouteux et dans la poussière blonde: il y a encore de nombreux villages de ruines et de boue où des maisons dignes de ce nom doivent à tout prix remplacer les masures.



Bébé dormant dans son berceau attaché par une grosse corde
Il semble que ce soit une vieille coutume chez les villageois de Grèce

Premier anniversaire

L'EQUIPE MEDICALE SUISSE AU CONGO

Nos lecteurs se souviennent que l'été dernier, lorsqu'éclatèrent les désordres congolais, les Nations Unies avaient sollicité du Conseil fédéral l'envoi d'une mission médicale civile qui puisse prendre la direction de l'hôpital Kintambo, à Léopoldville. Cet hôpital était partiellement affecté alors aux blessés et aux malades des détachements militaires de l'ONU. La tâche de l'unité suisse était distincte de celle confiée ultérieurement aux missions médicales envoyées par les Croix-Rouges d'un grand nombre de pays en réponse à l'appel de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge; ces dernières devaient apporter leurs soins à la population congolaise soudainement privée aussi bien de médecins et de chirurgiens que d'infirmiers en nombre suffisant. C'est au début d'août 1960 que la mission suisse commençait d'assumer la tâche qui lui avait été confiée.

*

Le bilan d'une année de travail

Durant ces douze mois, l'équipe suisse a dirigé avec succès cet hôpital de 650 lits. Lorsqu'en octobre 1960 les malades et blessés des troupes de l'ONU furent confiés à une équipe sanitaire indienne, l'équipe suisse voua ses soins à la population indigène qui occupa en permanence dès lors la quasi totalité des lits. Certains membres de l'équipe suisse assistaient en outre le personnel civil de l'ONU, et des pharmaciens travaillèrent au dépôt central pharmaceutique de Léopoldville, dépôt qui fournit en médicaments tout le Congo.

L'équipe a occupé jusqu'à ce jour 85 collaborateurs suisses qui se sont mis à disposition pour une durée moyenne de trois mois: 37 médecins, 9 pharmaciens, 15 infirmiers, 5 laborantins et 19 personnes chargées des travaux administratifs et techniques.

Le travail se poursuit

L'équipe, dont l'activité est très estimée des autorités congolaises et des Nations Unies, poursuivra sa tâche au Congo en intensifiant la formation des jeunes Congolais. La majorité des frais sont pris en charge par la Confédération; les Nations Unies en assument cependant une part.

*

CROIX-ROUGE INTERNATIONALE

Visites de détenus au Laos

Poursuivant son œuvre d'assistance aux victimes des événements du Laos, le Comité international de la Croix-Rouge a obtenu du Gouvernement de Vientiane l'autorisation de procéder à plusieurs visites de prisonniers militaires et de détenus civils. Son délégué en Extrême-Orient, M. André Durant, a pu ainsi pénétrer dans quatre camps où étaient internés au total environ 500 personnes, avec lesquelles il a pu s'entretenir librement. Selon l'usage, le rapport établi à la suite de ces visites a été remis aux autorités détentrices. Il contenait diverses propositions visant à améliorer le régime de la détention. En outre, le délégué du C.I.C.R. a distribué des secours dans les camps.